



Le quartier des Fontenelles en 1934 (cliché IGN). Au premier plan, on reconnaît l'avenue Georges-Clemenceau bordée par les établissements Charles Lorilleux (Lary-Peinture). A l'extrême gauche, on aperçoit la rue des Fontenelles qui monte sur le droite. A l'arrière-plan, la chapelle Saint-Joseph située aujourd'hui en bordure de l'avenue Pablo-Picasso et du parc André-Nalraux.



La rue des Fontenelles relie actuellement l'avenue Georges-Clemenceau à l'avenue Pablo-Picasso. Au XIX^e siècle, il s'agissait du chemin des Hautes-Fontenelles qui se prolongeait perpendiculairement au trajet actuel pour rejoindre le chemin des Groues (plus tard rue de Courbevoie).

Ci-dessus, l'angle de la rue des Fontenelles et de l'avenue Georges-Clemenceau en 1975. Ci-dessous, une famille des Fontenelles devant son habitation.



LA RUE DES FONTENELLES autrefois chemin des Hautes-Fontenelles (I)



se. Le préfet de police lui rappelle qu'il est le seul à pouvoir prendre une telle décision et lui ordonne de

ne pas donner suite à cet arrêté. La culture de la vigne tombe en déclin lorsque les maladies, le mildiou et le phylloxéra, ravagent les plants. En 1886, elle subsiste seulement sur les côtes du Mont-Valérien. L'abandon des cultures libère des terres où l'on commence à construire. L'usine Lorilleux déjà installée à Puteaux s'agrandit, en 1870, sur un vaste périmètre compris entre la rue des Rosiers et le chemin des Hautes-Fontenelles. Une boyauderie, industrie destinée à transformer les boyaux de certains animaux en baudruches, cordes, est érigée chemin des Hautes-Fontenelles. Elle appartient en 1881, aux « usiniers Lenoir » qui déversent les eaux industrielles et les résidus de fabrication de leur usine dans une carrière ou directement sur le sol ! Les propriétaires

des environs ayant porté plainte, par un arrêté du 1^{er} novembre 1887, le conseil municipal interdit cette pratique nuisible à l'environnement. En 1896, soixante et onze personnes sont domiciliées chemin des Hautes-Fontenelles. Leurs métiers sont liés aux activités traditionnelles du quartier. Plusieurs ouvriers agricoles, un cultivateur, deux charretiers, un piqueur de moellons, un maréchal-ferrant représentent les professions relatives à l'agriculture et à l'extraction de la pierre. Deux maçons, un imprimeur, un charcutier et un marchand de chevaux, composent les artisans et les commerçants. Deux ouvriers, trois boyaudiers concernent l'industrie. Deux femmes travaillent, l'une comme blanchisseuse, l'autre comme teinturière.

Un groupe de quatre familles de chiffonniers se forme. Il est intéressant de signaler que, non loin des Hautes-Fontenelles, à la limite de Puteaux, dix-sept autres familles de chiffonniers sont déjà installées. Cette communauté vit dans des conditions très rudimentaires, dans des baraques de bois pour la plupart, sans eau. Le 20 juillet 1899, un fait divers nous apprend que « le feu a détruit une baraque en planches remplie de chiffons, appartenant à M. Charles Tilliers, chiffonnier, rue des Hautes-Fontenelles. Les dégâts consistent en un porc, une trentaine de poules et une quinzaine de lapins ». Le manque d'eau oblige les habitants à en puiser à Puteaux, loin de chez eux. Dès 1901, le syndicat des intérêts généraux du Plateau demande

l'établissement d'une borne fontaine dans le quartier des Fontenelles et la mise en viabilité du chemin des Hautes-Fontenelles. En 1904, les riverains-proprétaires réclament à nouveau la numérotation de chaque habitation, l'alignement définitif des parcelles et « que quelques pierres soient mises dans les ornières [du chemin] pour le rendre plus praticable ». Il leur faudra s'armer de patience car les travaux de viabilité commenceront seulement en décembre 1913. La même année, seront posés deux bacs de gaz et deux bouches d'eau. Le numérotage des immeubles ne sera effectué qu'en 1922 !

(fin de la première partie)

Jeanine Cornaille
Société d'Histoire de Nanterre